ANNUAIRE DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS
Comptes rendus des cours et conférences

2005
Annuaire 2003-2004

Anthropologie sociale de l'Inde et du monde indien

Jean-Claude Galey

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17001
ISSN : 2431-8698

Éditeur
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2005
Pagination : 490-492
ISSN : 0398-2025

Référence électronique
Jean-Claude Galey, « Anthropologie sociale de l'Inde et du monde indien », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17001

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie sociale de l'Inde et du monde indien

Jean-Claude Galey

Jean-Claude Galey, *directeur d'études*

Conversion des valeurs et interaction des cultures

1 Le séminaire de cette année a porté, en alternance, sur deux thèmes différents venant chacun éclairer le titre général. Il a d'abord poursuivi celui d'une réflexion engagée au cours des années précédentes sur les notions de localité et de région. On s'était attaché précédemment à imposer la nécessité d'une contextualisation plus rigoureuse et à souligner les dangers de toute généralisation qu'elle qu'en soit l'obédience. Renvoyant dos à dos des réductions culturalistes et des inflations universalistes apparaissant toutes deux trop rapidement acquises ou trop exclusivement converties au politique, le séminaire avait voulu montrer ce qu'elles devaient chacune à l'opinion et à des jugements parfois fort éloignés des complexités en présence mais le plus souvent habités de procédures argumentatives tout à fait étrangères aux faits mobilisés.

2 Cette année encore, la description et les études de cas proposées par une ethnologie en amont des experts et des essayistes nous ont aidé à prolonger un plus lent cheminement de mise en place, cherchant, d'un côté, à mieux formuler les dynamiques en jeu et à identifier les relations qu'elles ne cessent d'entretenir avec une société des castes dont le régime demeure partout le référent commun, en s'attachant, de l'autre, à distinguer l'existence singulière des faits observés de ce qu'ils s'efforçaient de leur faire dire. De ce point de vue, l'interprétation, au même titre que l'indifférence évaluative, sont apparues comme pesant également sur l'ordre ou le choix des éléments retenus sans jamais les inscrire dans un univers de dialogue entre observateurs et observés.

3 Ces choix, à usage externe, ont en outre révélé la manière dont tant de travaux aujourd'hui prennent pour réalité d'ensemble ce que les sociétés concernées regardent et vivent comme des phénomènes contextuellement limités. Qu'ils se choisissent ainsi

l'expérience de certains milieux minoritaires parce qu'ils se font l'écho de catégories et de valeurs importées n'exclut cependant pas que la tentative impliquée sache plus avant dissimuler ses propres constructions et ne puisse révéler du même coup les limites de sa validité. C'est un peu la leçon que nous a proposée l'examen d'autres milieux et d'autres contextes, aménageant cette fois un univers de vie dont les interactions avec le nôtre dénouent ou multiplient la pertinence.

4 L'Himalaya, le Gujerat et l'Orissa dans leurs dimensions rurales ont appuyé la perspective. Ils ont aidé à progresser et mieux comprendre comment l'espace social (avec ses composantes cérémonielles, géographiques et linguistiques) aménage encore aujourd'hui les délimitations de telle ou telle configuration de ce régime commun pour lequel la dimension politique n'est qu'un aspect parmi d'autres. Après avoir posé comme une règle provisoire que ces agencements répondaient à une multiplicité des centres et à une absence de périphérie, et que cette règle valait à la fois pour rendre compte des unités territoriales et des unités de culte, la question s'est ensuite posée de savoir comment s'y plaçaient et s'y placent les figures de l'autorité, comment s'y délimite chacune des configurations morphologiques, comment s'y effectuent les passages de l'une à l'autre et comment se fait-il, qu'en dépit de croissantes revendications d'identités séparées obéissant à de plus exclusives logiques de pouvoir, leurs différences et divergences n'en viennent jamais jusqu'à réduire le partage d'une commune appartenance d'esprit et de mœurs.

5 Quittant cette analyse de l'espace, le second thème s'est attaché à la question du temps et a examiné les mécanismes de formation et de recomposition du passé. Ceux-ci ont à leur tour souligné les risques d'enfermement d'une épistémé plus habitée par les enjeux du moment que réceptive aux alternatives qui l'obligeraient à déplacer ses cadres. Partis de la recension de deux débats organisés récemment, l'un par les indianistes français autour de l'histoire archivée et des traditions orales de la mémoire, l'autre par une rencontre de chercheurs indiens et européens sur les problèmes d'interprétation, de réappropriation et de reconstruction du passé. Les exposés y ont fait reconnaître la présence conjointe à une même période d'une pluralité de genres pouvant être perçus comme autant d'historiographies mobilisées chacune pour rendre compte d'une classe spécifique d'événements culturellement perçus comme différentes modalités d'appréhension du temps. Pouvait-on pour autant parler d'une multiplicité de régimes d'historicité ? Fallait-il au contraire conclure à l'absence d'historicité en présence d'une telle hétérogénéité des registres ? Comment dès lors problématiser toute idée de temporalité partagée pour l'Inde précoloniale et pré-moghole ? Trois dossiers ont permis d'avancer la discussion :

- un livre récent sur le pays Telugu publié par Rao, Shulman et Subrahmanyam (*Textures of time*) a d'abord fait valoir les avantages d'une telle démarche tout en montrant à la fois les risques de collage qui lui sont inhérents avec une dispersion de sens et les dangers de reprise qui réduiraient ses avancées aux plus petits communs dénominateurs d'une histoire militaire ou économique en la faisant tomber dans la critique déjà mentionnée ;
- la série de conférences données à l'École par Norbert Peabodyde, l'Université de Cambridge, sur un royaume rajput du Rajasthan a ensuite confirmé l'importance de la contextualisation et celle d'une démarche pluridisciplinaire, accouplant histoire et anthropologie pour servir l'analyse d'épopées, de traditions orales et d'événements mis ensemble au service d'une cohérence renforcée ;

- un troisième dossier en fut comme la contre-épreuve. Il concernait celui présenté par l'Inde à l'Unesco dans le cadre de la sauvegarde des patrimoines immatériels pour la préservation des traditions de la récitation et du chant védique pour lequel on nous avait demandé une évaluation. Le traitement de l'histoire s'y montrait exemplaire, précisément par les interactions et les niveaux de valeur qu'il y mobilisait, agençant sous un même plaidoyer tous les soucis modernes d'universalisation et de protection, les préoccupations résultant de réappropriations d'images coloniales et orientalistes et les volontés idéologiquement contraires d'un revivalisme politique militant et d'un essentialisme religieux d'inspiration brahmanique étranger à toute temporalité.

6 Un hommage appuyé à Bernard Cohn, disparu l'an dernier, et à son œuvre a fait la transition vers une recension d'ouvrages récents, plus ou moins proches de son inspiration : Sumit Sarkar, *Beyond nationalist frames ;* Jane Openshaw sur les Bauls du Bangla Desh ; Meera Nanda *Prophets facing backward* dans sa double dénonciation du fondamentalisme religieux et du déconstructionnisme universitaire et pour son plaidoyer plus questionnable en faveur d'un néo-positivisme scientiste ; Ashutosh Varshney *Ethnic conflict and civic life* pour son analyse comparée des communalismes hindous et musulmans en milieux urbains.

7 Nos collègues Jan Brouwer (Université de Shillong) et Aniruddha Ray (Calcutta) ont bien voulu présenter des communications sur leurs travaux. Et le séminaire a également bénéficié des exposés d'étudiants doctorants, P. Lépinasse, Z. Headley, R. Rousseleau et D. Ortis présentant l'avancement de leurs recherches.

8 Le directeur d'études a par ailleurs assuré une conférence autour du livre de Luc de Heusch, *Du pouvoir,* dans le cadre de l'anthropologie à Suger ; présenté en collaboration avec Jean-Paul Colleyn un film d'ethnopsychiatrie ; et répondu à l'invitation de deux mois à Amsterdam qui lui était faite par l'International institute of Asian studies (IIAS). Il a en outre participé à quatre conférences internationales et assuré la co-direction du séminaire du Groupe de travail en anthropologie sociale comparative (GTASC).

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie